

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît trois fois la semaine, le Mercredi, le Vendredi et le Dimanche. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. J. REYNAUD, propriétaire gérant. On s'inscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement : DEUX PATACONS par mois.

MONTEVIDEO.

14 NOVEMBRE 1850.

Sous l'épigraphie qu'on va lire le *Morning Chronicle* de Londres a publié, le 13 août dernier, un long article éditorial relatif à la marche et aux incidents de la dernière négociation Le Prédour, jusqu'à la date du 26 mai.

Le rang élevé que ce journal occupe dans la presse britannique, la circonspection habituelle de ses rédacteurs, le crédit et l'influence dont ces derniers jouissent à juste titre, donnent un haut degré d'intérêt aux révélations curieuses et importantes, à la fois qu'il a cru devoir livrer à l'appréciation des hommes politiques de l'Europe.

On a peine à s'expliquer comment, avec le mystère dont le négociateur s'est constamment enveloppé, depuis le commencement jusqu'à la fin, les habiles rédacteurs du journal de Londres ont pu obtenir des détails au si précis, aussi minutieux, aussi secrets..... On serait tenté de crier au miracle ! si on ne connaissait, — comme dit le rédacteur anglais — « LA PERVERSITÉ DU CŒUR DE ROSAS. »

SECONDE MISSION LE PRÉDOUR.

DEMARCHE DU NEGOCIATEUR FRANÇAIS

Londres, le 13 août. — « Nous sommes aujourd'hui en possession des triplicata d'une partie de notre correspondance, qui nous serait parvenue régulièrement par le brick de S. M. Linnet, si la malle générale n'eût été expédiée par une occasion extraordinaire. Nous pouvons néanmoins présenter à nos lecteurs un résumé authentique des démarches du négociateur français, depuis son arrivée à Buenos Ayres jusqu'au 26 mai dernier, qui contient des matières d'un grand intérêt, et servira à indiquer avec certitude qu'elles seront les probabilités d'un résultat heureux de la conduite dépourable adoptée par l'amiral français.

M. le contre amiral Le Prédour arriva à Buenos Ayres le 11 avril, sur le vapeur français l'*Archimède*. Aussitôt qu'il eut jeté l'ancre, l'amiral passa à bord de la corvette l'*Astrolabe*, hissa son pavillon, et salua la ville de 21 coups de canon, auxquels il fut répondu par la batterie de terre *Libertad*. Peu de temps après M. Le Prédour débarqua ; il fut reçu par le capitaine de port, Jimeno, avec

des embasemens et d'autres démonstrations de l'amitié la plus intime. Ce dernier conduisit l'amiral dans une voiture à la maison de M. Thomas Rosas, où résidait déjà le capitaine Montrave de l'*Astrolabe*. Dans l'après midi, l'amiral se rendit à la quinta de Palermo, pour présenter ses respects à Rosas et à sa fille Manuella. Il était accompagné de toute sa suite, qui se composait de MM. Goury de Rosland, premier secrétaire d'ambassade ; Lafon, chef d'état major ; Foulloy, aide de camp du ministre de la marine française ; Vignancourt, aide de camp de M. Le Prédour ; Dalmas, attaché à la légation, et sergent secrétaire de l'amiral. En tout sept personnes.

Cette visite se passa en compliments. L'amiral présenta particulièrement chacune des personnes de sa suite, et le gouverneur Rosas, avec ce ton gracieux qu'il emploie si fréquemment, répéta le titre de chacune d'elles en les accueillant de compliments.

Ils revinrent à Buenos Ayres dans la même après midi.

Le 12 avril, l'amiral, accompagné de MM. Goury de Rosland et Lafon, alla chez le ministre Arana. L'amiral commença la conférence, en disant que son gouvernement, n'ayant pas accepté le traité qu'il lui avait envoyé l'année précédente, avait autorisé à continuer la négociation, et à introduire quelques modifications dans les articles antérieurement convenus. Il protesta de sa bonne volonté et de son amitié pour S. E. le gouverneur Rosas, ainsi que pour son ministre (Arana). Celui-ci répondit en termes élogieux, en manifestant le désir que les bases fussent arrangées sur des bases justes. M. Goury de Rosland prit alors la parole, en expliquant à Arana combien il en avait coûté au gouvernement français pour obtenir de l'Assemblée qu'elle consentît à ce qu'une nouvelle mission, d'un caractère pacifique, fût envoyée dans la Plata : que tout ce qu'on fera maintenant devra être soumis de nouveau à l'approbation de l'assemblée, et que, par conséquent, pour ne pas blesser sa susceptibilité et celle du peuple français, et obtenir l'approbation de l'un et de l'autre, le gouvernement français avait rédigé les nouvelles propositions dans la seule forme où il croyait qu'elles seraient acceptables. La preuve que le gouvernement n'avait pas pu faire davantage, se trouverait dans la lettre qu'il avait l'honneur de remettre entre ses mains (d'Arana), écrite par un des amis du gouvernement ar-

gentin. — Cette lettre était écrite par l'amiral Mackau et adressée à Arana. — Il lui dit dans cette lettre qu'une longue et étroite amitié avec le général Lahitte, ministre des affaires étrangères, l'avait mis à même de connaître tous les efforts que le gouvernement avait dû faire pour obtenir qu'on lui permit d'envoyer une nouvelle mission de paix ; qu'il est parfaitement au fait de l'état de la question en France et de l'impossibilité d'obtenir d'autres bases que celles qu'on propose maintenant, que, par ces raisons il espère, et il invite M. Arana à user de toute son influence pour engager le général Rosas à se prêter à un arrangement définitif, en acceptant les propositions qui lui seraient présentées par M. Le Prédour, de la bonne volonté duquel, pour arriver à un arrangement final, le gouvernement argentin devait déjà être sûr. La lettre se terminait en demandant avec instance que les dites propositions fussent acceptées ; parceque, dans le cas contraire, l'écrivain craignait qu'il ne survint à ces pays, des malheurs et de très grandes dépenses.

Après avoir lu la lettre de M. de Mackau, Arana montra un peu de froideur et de mécontentement, et l'amiral se retira avec sa suite, en promettant d'envoyer le jour même les propositions du gouvernement français. En effet, elles arrivèrent deux heures après, adressées à Arana, et accompagnées d'une note qui disait qu'elles étaient rédigées suivant les instructions reçues de France. Les modifications qu'elles renfermaient ont déjà été publiées dans le *Morning Chronicle* du 10 juillet.

et d'autres d'une importance très minime. Si M. Le Prédour salue toujours le pavillon argentin de 21 coups de canon lorsqu'il visite Buenos Ayres, il n'y aurait rien d'extraordinaire à le faire dans les termes indiqués par ces modifications, et par conséquent il importe peu que l'on stipule dans le traité que le salut doit être rendu. Le fait est que le salut a toujours été rendu ; mais cette dépense de poudre ne rend pas plus digne la position que M. Le Prédour a faite à la France à Buenos Ayres.

Si par l'article 7 la France reconnaît que Rosas a envahi la Bande Orientale dans l'exercice d'un droit incontestable, la suppression d'une partie de cet article qui laisse pendante une réclamation relative à l'application du principe, affecte peu l'honneur de la France, et n'affecte pas du tout les intérêts de la République Orientale.

Feuilleton du PATRIOTE FRANÇAIS. — Du 13 novembre 1850.

CHATEAUBRIAND.

VI.

(Suite.)

Un état ainsi de Voltaire, actif et infatigable comme Chateaubriand, lorsque la mort vint le surprendre dans son athétique maigreur.

A qui le regarde bien en face, Chateaubriand apparaît dans le XIX^e siècle comme le contrepoids de Voltaire dans le XVIII^e. Même universalité dans le travail, même courage dans la lutte. Chacun des ouvrages de Chateaubriand attaque, serre de près et soufflé un ouvrage correspondant de Voltaire. Depuis cinquante ans, en effet, pas un pouce de terrain que l'auteur du *Génie du Christianisme* n'ait disputé à l'auteur du *Dictionnaire philosophique*, pas un sentiment dans lequel il ne se soit engagé avec lui. C'est un duel de toutes les heures à travers l'histoire, le roman et la philosophie.

Il est un des quatre grands hommes qui ouvrent l'époque moderne. Plus complet et plus enthousiaste que Walter-Scott, moins exclusif que Byron, il est presque de la taille du gigantesque Goëthe, le maître à tous : Il a remis en honneur la littérature à images ; et c'est de

lui que datent ces romans artistes, où le style cherche à rivaliser avec la peinture et la sculpture, voire même avec la musique, curieuses productions, signées Balzac-Rubens, Gautier-Canova ou Liszt-Janin.

Mais notre travail serait incomplet si, après avoir détaché d'un fond d'or la tête pensive du grand vieillard, après l'avoir assis sur un nuage d'encens, l'avoir salué éternel et sublime, nous ne voitions également ses côtés humains, ses erreurs et ses défaillances. Pes sur le coup de ciseau hasardeux donné à l'Apollon du Vatican, c'est encore une manière de louer l'harmonie inaltérable du reste du corps. Tout gême doit sa dime à la critique, si rayonnant que soit l'un, si modeste que soit l'autre ; — et l'ombre illustre que j'évoque aujourd'hui serait elle même la première à s'indigner d'un éloge qui ne saurait marcher que sur les genoux.

D'ailleurs la critique ne sera pas pour lui chose nouvelle. Il est un de ceux qui ont le plus entendu grincer de plumes autour de leur renommée. Ses ennemis littéraires lui font cortège ; et avec cette naïveté de grandeur qui le caractérise, lui-même a voulu leur donner accès dans l'édition de ses œuvres complètes.

A leur tête, le plus fougueux et le premier, je distingue le grand républicain de l'Empire, Marie Chénier. Vers et prose, analyse et satire, tout lui a été bon pour en accabler Chateaubriand ; il n'est pas une page de ses œuvres où il ne le frappe malicieusement, le plus souvent

sans raison, — comme dans son *Tableau de la Littérature*, — quelquefois avec esprit, comme dans les *Nouveaux Saints* :

J'irai, je reverrai les paisibles rivages,
Riant Meschacébé, Permesse des sauvages,
J'entendrai les sermons prolixement dispersés
Du bon monsieur Aubry, Massillon des déserts.
O sensible Atala ! tous deux avec ivresse
Courons goûter encor les plaisirs... de la messe !

On sait que Chateaubriand ne lui a pas pardonné ces plaisanteries. Aussi Marie Chénier est-il le seul académicien de ces temps modernes à qui son successeur ait refusé l'aumône d'un regret. — Peut-être est-ce pousser la rancune un peu loin. Il est des heures où les dissidences politiques n'excusent pas tout à fait l'oubli des justices littéraires.

Soit d'adain, soit tout autre sentiment, Byron n'a jamais soufflé mot de l'auteur de *René*. De la part du noble lord, c'est au moins étrange. Chateaubriand n'en a pu complètement dissimuler son dépit. « Lord Byron, dit-il peut il m'avoir complétement ignoré, lui qui cite presque tous les auteurs français ? n'a-t-il jamais entendu parler de moi ? »

Paul-Louis Courier, — ce Meissonnier de la politique, — ne l'aimait pas non plus, et il lui a plusieurs fois enfoncé dans les chairs de méchants petits coups de poignard à tête d'épingle. Il a appelé ses romans du *galimatias*, et il s'est moqué de son ministère. De l'auteur du

« Quant à la retraite des troupes argentines, elle devait avoir lieu avant que les légions étrangères qui font partie de la garnison de Montevideo ne fussent désarmées. Dans la proposition modifiée on exige précisément la même chose, avec cette seule différence dans la forme, que quand le désarmement des légions commencera à s'effectuer les troupes argentines prendront position sur le Rio Negro; différence qui en réalité importe peu, du moment que les corps étrangers seraient dissous, la garnison de Montevideo désorganisée et désarmée, tandis que l'armée de Rosas continuerait à dominer le pays, — car cette armée serait située presque au centre de la République.

« Les modifications exigent que, dans les deux versions du traité où Oribe serait nommé, il le soit sous le titre de *général Oribe*, et le gouvernement oriental serait appelé *gouvernement de Montevideo*. Cette différence serait importante, si, comme une conséquence de cette stipulation, les difficultés existantes entre les orientaux des deux parties, les intérêts purement orientaux, dussent être arrangés par le moyen d'une convention entre le général Oribe et le gouvernement de Montevideo, tous deux désarmés, ou tous deux en armes. Mais ce n'est pas le cas : le gouvernement de Montevideo serait désarmé, le général Oribe conservera ses armes, et les intérêts orientaux seront réglés par un traité entre la France et le général Oribe. — Cela serait irrégulier, dans le cas même où Oribe eut été reconnu président de la république; aujourd'hui c'est absurde.

« Il n'y a rien, dans les modifications proposées, qui sauve l'honneur de la France, rien qui manifeste l'exercice d'un jugement sain, rien qui garantisse le commerce futur de ses sujets compromis, ni l'indépendance de la Bande Orientale; parceque, du moment qu'Oribe arrivera à la présidence, cette indépendance sera anéantie et les deux rives du Rio de la Plata demeureront assujéties à la domination de Rosas.

« On supposera, d'après cela, que les propositions de l'amiral furent acceptées; — point du tout.

« Dès que le ministre Arana présenta les modifications au gouverneur, ce dernier lui dit qu'elles n'étaient pas admissibles, et lui ordonna de préparer une note pour déclarer nettement qu'il ne les acceptait pas. Arana rédigea, en effet, cette note, et elle fut portée à Rosas, qui l'envoya jusqu'à ce qu'il donnât l'ordre de l'envoyer à l'amiral : ce qui n'eut pas lieu avant le 25 avril : c'est à dire, douze jours après.

« En attendant, M. Le Prédour avait eu assez peu de tact pour dire au gouverneur que le traité conclu l'année dernière, aurait été ratifié par son gouvernement, s'il ne fût pas tombé avant entre les mains des journalistes, qui avaient alarmé l'opinion publique, et soulevé ainsi une opposition dans l'assemblée, qui plaça le gouvernement dans une position des plus difficiles. Que l'intention de son gouvernement était d'obtenir, décidément, un arrangement pacifique : mais que, comme un pareil arrangement devra être soumis à l'assemblée, le gouvernement n'avait pas pu se dispenser de demander les modifications présentées; que, en le nommant personnellement pour continuer la né-

gociation, le gouvernement l'informait, que dans le cas où il ne pourrait ou ne voudrait pas s'en charger, M. Goury de Roslan était autorisé à la suivre; mais que, dans la croyance où il est que la considération dont l'honneur le gouverneur, contribuerait à vaincre toutes les difficultés, il avait pris sur lui la mission, et il espérait que le gouvernement argentin serait disposé à conduire l'affaire à un heureux arrangement.

« Rosas demanda alors des explications au sujet de l'envoi des forces, et de la destination de celles qui étaient arrivées à Montevideo. L'amiral répondit que l'expédition de ces troupes, avait été une concession à l'assemblée, mais qu'elles resteraient à bord tant que durerait la négociation, — et que lorsqu'elles débarqueraient, elles seraient employées, uniquement à maintenir le statu quo, jusqu'à la réception de nouveaux ordres du gouvernement français.

« Ainsi, la négociation commença par faire comprendre, de toutes les manières, au gouverneur Rosas, que l'opinion publique du gouvernement français et celle du négociateur, étaient contraires aux modifications qu'ils présentaient, qu'on ne l'avait fait que dans le but de contenter quelque peu la forte opposition qui s'était manifestée par la presse et par le sentiment général de l'assemblée; mais qu'en substance, elles ne signifiaient rien. — Le gouvernement français et son agent se sont placés dans une position fautive, faible et sans dignité; ils se sont jetés dans les bras du général Rosas, et ils sont entièrement à sa discrétion.

« Après que M. Le Prédour a fait de semblables démonstrations d'amitié à Rosas, et de mauvais vouloir à ses ennemis: après qu'il a excité, avec la plus grande imprudence, parmi ses subordonnés, une affection de parti en faveur de Rosas: après qu'il a révélé les sentiments de son gouvernement, en le plaçant et en se mettant lui-même dans une position réellement digne de compassion, — le gouverneur Rosas comprend parfaitement que l'amiral qui commande en chef l'escadre de la Plata, n'adoptera aucune mesure hostile; et qu'au contraire il peut attendre de lui toute l'assistance qu'il est en son pouvoir de lui donner. — Rosas voit la situation incommode des troupes françaises, entassées sur les bâtiments de guerre, exposées à tous les risques que présente un fleuve aussi vaste que la Plata, et, de plus aux maladies qui ont déjà commencé à se manifester. — Rosas voit la diminution graduelle des forces de Montevideo, et il prévoit la ruine qui peut résulter de la prolongation de ses souffrances, de ses incertitudes, aggravées encore par le retard apporté dans la résolution ultérieure de la France.

« Rosas est convaincu qu'en aucun cas l'amiral français ne voudra rompre la négociation, qu'il enverra, au contraire, à son gouvernement, quelque nouveau projet, afin de justifier ou d'atténuer au moins ses erreurs passées: — et Rosas est très satisfait.

« Tant que les difficultés se prolongent, les débours de la France continuent..., la mesure de sa déconsidération sera comble..., et les plans de lord PALMERSTON auront une bonne occasion de se développer pour l'accomplissement de son désir. — QUI EST DE METTRE A LA DISCRETION LES INTERETS FRANÇAIS DANS LA

PLATA, (1) et d'abandonner Montevideo entre les griffes du général Rosas.

« Celui-ci continue à maintenir cet état de guerre, dont il profite si bien pour dominer les esprits, et tandis qu'il complète la ruine de la Bande Orientale, il se donne les airs d'un héros qui lutte contre la France, et qui tient couchée à ses pieds. Son système de dilations et de frivolités avec l'amiral français, après avoir décidé, dès le premier jour, de rejeter ses propositions, maintiennent ainsi cette situation.

« Le 5 mai, Arana envoya à l'amiral la note officielle qu'il avait préparée 15 jours avant. La substance de cette note était que, le gouvernement argentin ayant déclaré que toutes les concessions qu'il pouvait faire étaient renfermées dans le traité de l'année précédente, — le quel traité était entièrement conforme à celui qui a été fait avec l'Angleterre, — il ne pouvait point admettre les modifications proposées maintenant. Cette réponse était nette et absolue.

« Le 6, l'amiral alla faire une visite à Manuelita, la fille du général Rosas et la supplia d'obtenir de son père une conférence privée.

« Le 8, il réitéra ses instances, et alors il obtint le consentement du gouverneur... qui le regut à mixt.

« Une persévérance aussi anxieuse, pouvait faire présumer que l'amiral avait quelque nouvelle combinaison à proposer, ou qu'il voulait donner une nouvelle tournure à la négociation. Dans cette conférence, il ne fit pourtant que réitérer ses sentiments d'amitié, son désir de la paix et les dispositions amicales de son gouvernement, afin de décider Rosas à accepter ses bases. — Celui-ci ne dit pas autre chose que ce qui avait été communiqué par écrit: qu'il ne pouvait accéder à aucun point, et que si le gouvernement français ne se conformait pas à cela, ou n'arriverait à aucune solution satisfaisante. — Ce fut en ces termes, et par quelques observations désagréables sur l'expédition des troupes, etc. que se termina l'entrevue.

« Malgré le caractère tranché de la résistance qu'il rencontra, l'amiral se décida à faire une nouvelle démarche.

« Il ne peut pas comprendre la raison pour laquelle le général Rosas rejette l'offre de l'amitié de la France d'une manière aussi peu cordiale, et il croit que cette répulsion extravagante naît d'une dissimulation diplomatique, ou d'une manque d'intelligence. Il ne soupçonne pas (notre amiral) LA PERVERSITÉ DU CŒUR DE ROSAS..... il ne présume pas que le premier désir, le plus grand intérêt de ce chef, celui qui régit toutes ses actions, est de maintenir un système de discorde et de misère, afin de pouvoir ainsi perpétuer sa dictature.

« Le 14 mai, M. Le Prédour montra à Rosas la copie de la note par laquelle il pensait répondre à celle qu'il avait reçue le 5, et en outre il s'étendit verbalement sur

(1) Ce n'est pas nous qui le disons: c'est un anglais! Mais nous ajoutons: relisez les instructions du cabinet de Saint James aux consuls anglais en Amérique, sous le ministère de l'immortel Canning (*Patriote Français* des 3 et 6 du courant); observez la conduite du cabinet actuel dans les affaires de la Plata, et vous verrez qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil, — depuis Henry IV,

Pamphlet des pamphlets à l'auteur des Martyrs, cela se conçoit; — c'est une guerre de colibri à lion.

Mais M. Gustave Planche, qui n'a pas tout à fait les mêmes excuses que Courier, a été plus brutal que cela. Voici comment il parle de Chateaubriand dans son livre des *Portraits*: « Critique de second ordre dans le *Génie du Christianisme*, voyageur inexact et verbeux dans l'*Itinéraire*, imitateur patient, mais, inutile, de Virgile et d'Homère dans les *Martyrs* et les *Natchez*. » M. Planche ne reconnaît que René et l'épisode de Velléda. — Juger de la sorte, n'est ce pas faire le procès aux gens avec une massue?

Telles sont, je crois, les critiques principales qui sont venues l'atteindre dans sa gloire. Si maintenant nous cherchons une réponse à leur faire, c'est dans Chateaubriand même que nous allons la trouver, — et la voici: « On renie souvent les maîtres suprêmes, on se révolte contre eux, on compte leurs défauts, on les accuse d'ennui, de longueur, de bizarrerie, de mauvais goût, en les volant et en se parant de leurs dépouilles; mais on se débat en vain sous leur joug: tout se teint de leur couleur, partout s'impriment leurs traces; ils inventent des mots et des mots qui vont grossir le vocabulaire général des peuples, leurs dires et leurs expressions deviennent proverbes, leurs personnages fictifs se changent en personnages réels, lesquels ont hirs et lignée. Ils ouvrent des horizons d'où jaillissent des faisceaux de lumière; ils sè-

ment des idées, germes de mille autres; ils fournissent des imaginations, des sujets, des styles à tous les arts. Leurs œuvres sont des mines inépuisables ou les entrailles mêmes de l'esprit humain. »

Cela posé, — qu'on nous permette maintenant de substituer notre opinion à celle de nos devanciers.

Selon nous, c'est surtout comme figure que Chateaubriand resplendit sur son siècle. La grandeur de sa vie apparaît avant celle de son talent, son nom vient avant ses livres. Il est lui-même un homme-épopée. On l'aperçoit de très loin, et le respect lui arrive avant l'admiration.

Aussi, longtemps encore peut-être sera ce M. de Chateaubriand, avant d'être Chateaubriand tout court. Longtemps encore peut-être ce sera la majesté avant d'être la force.

La majesté! — voilà son grand et superbe crime. Génie épique et théâtral, il laisse l'admiration. Pour lui, la rue du Bac n'a jamais eu de ruisseau. C'est un Murat, ce pouvait être un Napoléon.

Il n'a guère innové qu'à demi. Sa littérature est la littérature du dix-huitième siècle retrempee chez les sauvages. Les Incas avaient déjà frayé le chemin, et bon se souvient trop peut-être que Chactas a vu Versailles et qu'il a assisté aux tragédies de Racine.

Ce n'est pas avec peu de chose que Chateaubriand compose son paysage: Poussin lui a donné des légions, il lui faut des colonnes à demi brisées, un clair de lune, des

urnes cinéraires, et, par dessus tout cela, le *Génie des souvenirs assis pensif à ses côtés*.

Cette recherche du grandiose le conduit quelquefois à des excès contre lesquels on ne saurait trop se tenir en garde. Je n'en veux pour seul et funeste exemple que ce coucher de soleil: « L'astre enflammant les vapeurs de la cité semblait osciller lentement dans un fluide d'or, comme le pendule de l'horloge des siècles! » Evidemment les poètes extravagants du seizième siècle n'eussent pas mieux dit.

« Peu m'importe l'action, écrit-il dans la préface des *Martyrs*, elle n'est qu'un prétexte à description. » — Helas! pourquoi le ciel mit-il La Harpe sur sa route, ainsi que M. de Fontanes, le *Simonide français*?

Il n'est pas de l'avis de Voltaire, qui disait que les bons ouvrages sont ceux qui font le plus pleurer. Les vraies larmes, dit Chateaubriand, sont celles que fait couler une belle poésie; il faut qu'il s'y mêle autant d'admiration que de douleur. Ce malheureux système apparaît jusque dans René, au moment où le frère d'Amélie, qui vient de recevoir comme un coup de foudre l'aveu d'un amour criminel, trouve encore assez de force pour arrondir immédiatement la période suivante: « Chacté épouse du Christ, regois mes derniers embrassements à travers les glaces du trépas et les profondeurs de l'éternité qui te séparent déjà de ton frère! »

(La suite au prochain numéro.)

l'utilité d'arriver à un arrangement; en disant qu'il outrepassait ses instructions, et qu'il prenait sur lui la responsabilité d'agir ainsi dans l'intérêt de la paix. Par cette note, l'amiral retirait les premières propositions, n'en laissant subsister que trois, seulement: c'est à dire, celles qui modifiaient les articles 2, 4 et 10 du traité antérieur.

Dans cette occasion, l'amiral fit encore une fois usage de moyens bizarres, en vérité, pour appuyer ses prétentions: il présenta une lettre de M. MAREUIL (qui fut consul à Buenos Ayres), adressée à M. Arana. Les idées qu'elle exprimait étaient identiques à celles de l'amiral Mackau, sauf que, là où celui-ci disait que si les propositions n'étaient pas acceptées il craignait qu'il ne survint pour ces pays des malheurs et de très grandes dépenses, M. Mareuil était un peu plus explicite; car il ajoutait que ces pays seraient inondés de troupes....

Il paraît qu'en France on a oublié M. Page et les effets pernicieux produits par sa mission confidentielle, en 1845. On ne doit pourtant pas ignorer que M. Mareuil ni le baron de Mackau n'ont pas la moindre influence sur Rosas, que des lettres de cette espèce ne pouvaient que frustrer la négociation; attendu que Rosas ne fera jamais une démarche qui puisse être attribuée à l'influence d'un autre homme, et parce que le caractère de Rosas n'est pas de ceux qui peuvent être attendris par la bonté, ni adoucis par des paroles.

Laissant de côté, comme indigne de commentaire, l'artifice déployé en cette occasion, revenons aux faits. Le gouverneur écouta patiemment l'amiral, il entendit la lecture de la lettre de M. Mareuil, il examina le brouillon de la note qu'on lui présentait; et il dit ensuite qu'on pouvait recopier cette dernière et la remettre à son ministre.

Dès que l'amiral se fut retiré, M. Arana fut appelé, et il reçut l'ordre de rédiger une note pour repousser la nouvelle proposition dont on venait de lui soumettre le brouillon, et de porter ensuite à Rosas la copie de la note. Cela fut fait le 17 mai à 4 heures d'après midi, et c'est avec la copie de sa propre réponse, que le gouverneur reçut la note formelle de M. Le Prédour, qu'il avait permis qu'on lui adressât; non pas qu'il abritât la moindre idée de suivre la négociation sur ce pied, mais seulement pour avoir entre les mains une nouvelle preuve de la triste position dans laquelle il avait mis le gouvernement français et son agent.

La réponse de Rosas, dont il vient d'être fait mention, ne fut remise à l'amiral que le 22 mai. A la place de cette note, on avait passé à M. Le Prédour un *factum* volumineux de 23 pages (œuvre du ministre Arana). Il contenait une multitude de sophismes tendant à prouver que la France devait accepter un traité égal à celui qui avait été conclu avec l'Angleterre, et il faisait des observations analoges sur l'inconvenance de son intervention dans le Plata.

C'est ainsi que l'amiral a été de Rosas à Arana, — et vice versa — se flattant toujours qu'il possédait une influence qu'il n'a pas, et grandement trompé des deux côtés, Rosas veut se jouer de lui tant qu'il pourra, et le forcer, à la fin, d'envoyer de nouveau en France quelque volumineux projet de traité, pour être soumis à la considération ultérieure de son gouvernement.

En attendant, l'état des troupes empire chaque jour, et elles sont très mécontentes de la conduite de l'amiral; ce qui a été cause que le capitaine de Tinan, commandant de la station de Montevideo lui a adressé une réclamation très forte, par un dépêche en date du 15 mai, et adressée à M. Le Prédour à Buenos Ayres.

(Morning Chronicle.)

(Comercio del Plata.)

NOUVELLES DE RIO GRANDE.

Dans un article éditorial du 25 septembre, le journal *O Rio Grandense*, s'était efforcé de démontrer que la paix pouvait encore être conservée avec Rosas, et que le départ du général Guido n'était pas un obstacle au rétablissement de la bonne harmonie entre la cour du Brésil et la basse cour de Palermo. Il en donnait pour exemple, entre mille, le retrait des ambassadeurs de France à Londres — de l'Angleterre à Madrid, — des Etats Unis à Lisbonne, etc., sans qu'il en fût résulté une rupture formelle. C'était faire beaucoup d'honneur au gauchiste Rosas que de le comparer aux gouvernants civilisés de l'Europe, et c'était, comme on voit, pousser un peu loin l'optimisme ou la longanimité de la nation brésilienne. Mais aujourd'hui c'est bien différent: le voile des illusions s'est rompu de vétusté, en présence des injures grossières qui ont été prodiguées par ordre de Rosas, à l'agent brésilien résident à Buenos Ayres, à la nation brésilienne toute entière et à son auguste Empereur.

Le *O Rio Grandense* tout pacifique qu'il est, de sa nature, avoue, dans son numéro du 8 de ce mois, qu'il s'est trompé sur les intentions de Rosas; et comme la vue d'un péril imminent se sert qu'à retremper le courage des âmes douces en généreuses, le *O Rio Grandense* sent aujourd'hui assez fort pour lutter non seulement contre Rosas et Oribe, mais encore contre la France et l'Angleterre.... qu'il soupçonne d'épier le moment de s'emparer de ces régions!!!

Il y a réellement de certaines choses qu'il faut palper pour les croire. Nous avions lu déjà avec un sourire de pitié un certain article du même journal ou l'honorable M. Guillemot était indirectement signalé comme un espion de Rosas! Mais qui aurait pu, qui aurait dû s'attendre à voir un journal brésilien aussi éclairé, aussi bon patriote que le *O Rio Grandense* se faire le candide écho de la *Gaceta Mercantil* et du *Defensor de la Independencia Americana*! C'est pourtant ce qui arrive; et au moment même où ce journal annonce que les frontières de l'Empire brésilien sont sérieusement menacées par les forces d'Oribe; — que du côté du Chuy les familles fuient épouvantées; — que du côté du Cuarein et de l'Arapey il y a déjà eu des escarmouches, — il est triste de voir un écrivain de bon sens égarer imprudemment l'opinion publique, alarmer, diviser les esprits, par des insinuations aussi étranges, aussi peu fondées d'ailleurs que celles qui ont été émises par ce journal brésilien, dans son numéro du 8 courant. Qu'il se rassure, — quant à la France, du moins, — au nom de laquelle nous répondons, et que la nation brésilienne garde sa dignité, son énergie et sa prudence.... pour triompher dans la lutte épique.... à laquelle elle va être incessamment invitée par Rosas et Oribe.

Le même journal annonce que M. Pedro Ferreira a pris possession de la présidence le 5 du courant, et que M. Pimenta Bueno, l'ex-président était arrivé le 7 à la ville de Rio Grande, par le vapeur *Paquete do Sul*, avec lequel il devait repartir immédiatement pour Rio Janeiro.

Les mouvements de troupes et les préparatifs de défense continuent avec une nouvelle activité sur tous les points de la frontière orientale.

FRANCE.

Et puisque nous parlons de la France, conduisons nos lecteurs dans le duché de Bade. La France royaliste, dit *la Mode*, est en route pour Wiesbaden. Les chemins qui conduisent vers l'exil disparaissent sous les pas d'une foule qui a faim de voir un ROI.

Nous qui ne sommes pas royaliste, mais qui nous égayons fort de toutes les comédies, nous irions volontiers à Wiesbaden, n'étaient les occupations qui nous retiennent; car ce sera, nous le croyons, un réjouissant spectacle que celui de la petite cour où madame de Luchesi-Palli trônera dans toute sa majesté de Reine-mère. — Non pas que nous prétendions déverser le ridicule sur les hommes qui appartiennent franchement, sans arrière-pensée, au parti légitimiste! en politique nous respectons toutes les convictions sincères. Mais la vénalité nous dégoûte, et nous aimerions mieux savoir M. le comte de Chambord entouré du très-petit nombre de ses véritables amis, que de le croire applaudi par une bande de bohèmes venus de Paris à Wiesbaden pour y figurer comme comparses, et tromper par des illusions mensongères la confiance d'un proscrit. Que M. de Chambord ne s'y trompe pas. La légitimité pouvait prendre rendez-vous à Wiesbaden dans la personne de M. de Larochejaquelein, Léo de Laborde, Berryer, etc.; mais la France ne saurait être représentée par quelques individualités besogneuses qui s'affublent de la blouse et la dégradent, pas plus qu'elle n'est représentée par ces autres Romains qui vont d'étape en étape, escortant la voiture présidentielle, et hurlant à tue-tête des vivats à tant par jour. — Et qui sait? Peut-être que par un de ces étranges caprices du hasard, au même jour, à la même heure, à la suite d'un banquet de famille, les hôtes de Wiesbaden salueront le descendant d'Henri IV du cri de VIVE LE ROI; tandis qu'ailleurs, au choc des verres, les affiliés d'une société fumeuse se presseront autour des brocs de vin pour crier tout d'une voix: AUX TUILERIES LE DESIRE!....

ACHILLE FILLIAS.

(La Semaine.)

FAITS MILITAIRES.

Par un ordre du jour récent, le ministre de la guerre réitère aux troupes de toutes armes, la défense expresse des bains isolés, et il annonce que d'après les rapports qui lui sont parvenus, on a déjà constaté cette année la perte de 13 hommes qui, ayant mis en défaut la surveillance

des plantons de service le long des cours d'eau, se sont noyés sans qu'on ait pu leur porter aucun secours.

(Id.)

Le nombre des généraux de division est de 170. Trois datent de la première République (les généraux Lapoye, Ambert et Despaux). — 2 du consulat — 30 de l'empire, — 31 de la restauration, 81 du gouvernement de juillet, — 32 de la nouvelle République. — Les généraux de brigade sont au nombre de 360. — Un date du règne de Louis XVI (M. Alexandre de Lameth qui est, probablement, le plus ancien officier-général de l'Europe). — 1 de la première République (général Despière). — 1 du consulat. — 1 de l'empire, — 63 de la restauration, — 212 du gouvernement de juillet, — 59 de la nouvelle République.

(Id.)

M. Dillon, consul de France à San-Francisco, vient, avec l'agrément de son gouvernement, de recueillir les pouvoirs consulaires de plusieurs puissances étrangères qui n'ont point de représentants en Californie, et dont les nationaux y sont depuis quelque temps des affaires.

(Id.)

Nous avons dit dernièrement que la population européenne de l'Algérie s'élevait, au 31 mars 1850, à 115,240 individus, ou 2,635 de plus qu'au 31 décembre 1849. Sur ce nombre, on compte 58,181 Français, 35,607 Espagnols, 7,140 Italiens, 6,995 Anglo-Malais, 3,836 Allemands, 1,240 Suisses, 600 Anglo-Espagnols, 381 Belges et Hollandais, 230 Portugais, 207 Polonais, 221 Anglais et Irlandais, 86 Grecs, 24 Russes, 492 de nations diverses. Le total se répartit entre les trois provinces de la manière suivante: Alger, 58,287 individus, dont 30,875 Français, 17,767 Espagnols, 4,613 Allemands 2,996 Italiens, 2,968 Anglo-Malais, Oran, 37,301 individus, dont 16,084 Français, 17,167 Espagnols, 1,574 Italiens et 1,435 Allemands; Constantine, 19,651 individus, dont 11,122 Français, 3,919 Anglo-Malais et 2,570 Italiens.

(Id.)

Mgr. l'évêque d'Angers vient d'adresser à MM. les curés de son diocèse, une lettre par laquelle S. G. leur fait part de son intention de construire, dans sa ville épiscopale, une église spectacle pour les humbles.

Deux généraux de l'armée mexicaine ont été envoyés par leur Gouvernement pour étudier les institutions militaires de la France. Ils parcourent, en ce moment, nos villes fortifiées des départements de l'est.

Du Mein, 13 août. — Le commandant prussien à Mayence, général Schück, a reçu l'ordre formel de repousser par la force toute résistance que le gouvernement autrichien opposerait au passage des troupes badoises. Mais en même temps on a écrit à M. de Savigny, ministre de Prusse à Karlsruhe, qu'il n'y avait plus lieu d'envoyer des troupes badoises en Prusse. De cette manière, on a sauvé l'honneur de la Prusse et on a évité un conflit avec l'Autriche.

(Gazette d'Augsbourg.)

AVIS NOUVEAUX.

TEATRO DEL COMERCIO.

El Domingo 17 de noviembre de 1850.

LOS PRIMEROS ARTISTAS DE BAILE

LA SEÑORA ANA TRABATTONI

Y SU ESPOSO

EL SEÑOR ENRIQUE C. FINART

Animados por la brillante acogida que tuvieron al presentarse por primera vez ante este respetable público, han dispuesto dar una segunda función compuesta de las siguientes escogidas piezas:

Primera parte. — LE LAC DES FEES. Obertura á toda orquesta. Música del Sr. maestro Aubert. — LA REINA DE LAS FLORES: accion minica y de baile en un acto — La Sra. Ana Trabattóni llenará el papel de Anaida y el Sr. Finart el del principe Aliador.


Segunda parte. — BELISARIO. Obertura á toda orquesta. Música del Sr. maestro Donizetti. — Escena y pasodoble del gran baile de Paris, titulada — GISELLE — La Sra. Ana Trabattóni llenará el papel de Giselle; el Sr. Finart el de Loys y el Sr. N. N. el del guarda bosques Hilario.


Tercera parte. — HELENEN, Wals de Strauss á toda orquesta. EL JALEO DE JEREZ, ejecutado en treje analógico, por la Sra. Trabattóni y Finart.

La orquesta será dirigida por el maestro D. Ignacio Pensel.

Empezará á las 8 y media.

NAVIRES EN CHARGE

POUR RIO JANEIRO.
 Le beau navire français **BONNE JENNY**, de première classe et de marce supérieure, partira pour cette destination sous le commandement du capitaine Aubert le 15 courant.
Les personnes qui désireraient prendre passage à son bord, y trouveront tout le confort désirable.
S'adresser pour traiter à MM. Sirran et Bernardbeig ou à Sagory et Kunz.
Courtiers maritimes, 150, rue de Missions.

POUR SAINT FRANCISCO, [CALIFORNIE.]
TOUCHANT A VALPARAISO.
 Le beau trois mats français **Georges**, ayant déjà une partie de son chargement engagé partira pour cette destination, sous le commandement du capitaine Tanguy, le 25 novembre.
Ce navire, tout neuf et de marche supérieure offre toutes les commodités désirables pour un long voyage.
Pour fret et passage, s'adresser au capitaine à bord ou chez L. Sagory et Kunz, courtiers maritimes, rue des Misiones, n. 115.
(La suite au prochain numéro.)

AVIS DIVERS

AU PUBLIC.
Etant arrivé de nouveau, avec ma famille, dans cette **VILLE HEROÏQUE**, pour laquelle je conserve les sympathies les plus vives, j'ai l'honneur d'annoncer à ses habitants : qu'aussitôt que j'aurai pu m'arranger avec le propriétaire du Théâtre, et que j'aurai obtenu la permission nécessaire de l'autorité, je me présenterai de nouveau devant le public éclairé de Montevideo.
CARLOS WINTHER.

PARA UN MATRIMONIO.
Se desea alquilar á inmediaciones de la plaza o del mercado principal una casita de dos ó tres piezas, pero que tenga cocina y buen corral. Quien la tenga y quiera alquilarla ocurra a esta imprenta.

UN APRENDIS
Se necesita en esta imprenta; el que quiera aprender este arte puede apersonarse á ella, basta que sepa leer con regularidad.

AUX VRAIS AMIS DE FLEURS.
A Compter de ce jour en trouvera tous les jours et jusqu'à dix heures du soir, avec en tres bel assortiment d'Œillets de toute couleur et des Roses excessivement belles, Rue du Sarandi n.293 295 et 297 en face du Cavildo ou l'on se charge aussi de confectionner de beaux bouquets á des prix regles aux circonstances.

uncuisinierfrançais
Desire s'employer dans une maison bourgeoise ou hotel, il est très apte á son ouvrage ayant été employé dans les premieres maisons, et pouvant donner de bons repondans.
S'adresser au bureau du "Patriote".

EN VENTE:
Chez les libraires, et rue de las Camaras num. 148 á l'imprimerie du Patriote Français.

EMIGRATION ET COLONISATION
DANS
La Province brésilienne de Rio-Grande du Sud, la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.
Une brochure in-8°
PAR
M. ARSENE ISABELLE,
Ancien chancelier du Consulat General de France, auteur du "Voyage á Buenos Ayres et á Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

En vente.
Une chevre laitière, rue du RioNegro, num 200.

EDOUARD MARICOT

A l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs á l'ouvrage intitulé *Revolution de Février de 1848* qu'il peut se présenter pour choisir leurs prime qui sont arrivées par l'Aristide et qui se composent.
1o une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barricades
2o une pendule représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans
3o une pendule représentant la sainte famille
4o une pendule représentant un laboureur.
5o une pendule dite coif de bouff.
6o un nécessaire pour homme.
L'ouvrage se composera de 36 ou 40 livraisons qui feront 4 beaux volumes ornés de 40 portraits en pied représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. Laganchie d'après nature et gravés sur acier par les premiers artistes.
Le prix de la souscription est de :
20 patacons l'ouvrage complet.
5 patacons le volume.
1 1/2 patacon la livraison.
Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

EN OUTRE
On prévient que dans le même magasin on vient de recevoir un élégant assortiment d'article de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaires pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon gout et de première qualité.

Avis.

Avis aux amateurs du Tir de Pistolet.
M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveaux **TIR DE PISTOLET**, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront á tout heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques.
Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des plus agreable et de plus decents, toutes sortes de vins, liqueurs, biere etc,

MONTRICHARD.
Arrange les vieux chapeaux et blanchit sans toute la perfection, les chapeaux de paille,
S'adresser, rue de Juncal, num. 46.

AVIS.
Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes-trouveront en vente á la Chapellerie de Vails lant freres, rue des Trente-Trois n° 88, les ouvrages suivants :

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8° reliés.
Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "medecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Caux, avec un atlas anatomique et un tableau de clasification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8° relie.
"Le Medecin de soi-meme" et des autres, á l'aide de la medication de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, 1 petit vol. in - 32 relie,
"Le Pharmacien de soi-meme," contenant plus de 750 recettes eu formules d'une execution facile, par les memes, 1 petit vol. in 32 relie,

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau ne, et demeurant entre lo Cordon et la Aguada desirerait trouver un nourrisson.
S'adresser au bureau du Patriote.

A bon marché.
Viande grasse et saine se vendra tous les jours á trois vintins la livre, rue des 33, pre l'ancien hotel Himonet.

Pommes de Terre Francaises.

M. Puyo, vient de recevoir du Havre une partie de Pommes de terre fraiches, de premiere qualite qu'il vend á des prix moderes.
Le depot se trouve au Mole et au magasin du "Citoyen", rue du 18 de julio, près du Marche.

AVIS AUX AMATEURS DE TABAC
A FUMER FRANCAIS DIT CAPORAL
Au bureau de tabac de la marine au Mole on a reçu une partie par la "Bonne Jenny"

En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despony rue de Mistones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'excellente qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des sausions d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, á des prix moderés

En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brochés sont en vente á l'imprimerie du Patriote Français.
Les Peches Capitaux.
l'Orgueil
Les Peches Mignons
Gingènes ou Lyon en 1793.
Les Mistères de l'Inquisition.
La Gorgone.
Le Juif-Errant.
Les Mistères de Paris.
Tous ces ouvrages se vendent au Rabasi
EN FEUILLETONS.
Le fils de l'Empereur.
Les Mistères de Sainte-Elene.
Le Sansonnet.

En vente.

LA CONSTITUTION
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.
brochure en 32
Se vend á l'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS rue de las Camaras n° 148.

LA SEMAINE

Le Journal **LA SEMAINE** a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuse combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressans la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible: cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.
Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE, intitulé **LES SALONS DE PARIS**. Il est confié á la plume du célèbre chroniqueur **NICOLAS**.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met á en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet interessant recueil le rend d'ailleurs accesible á toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois gr. par trimestre.
BUREAUX á PARIS, RUE STE. ANNE 51^{er}